

➤ Rudy GOBERT



EDF MASCULINE

RUDY GOBERT

Propos recueillis par Julien Guérineau

“TOUT OBJECTIF COMMENCE AVEC UN RÊVE”

Élu dans le meilleur cinq du tournoi, Rudy Gobert avait annoncé son ambition de remporter une médaille d'or. À Tokyo, il a encore une fois été la tour de contrôle de l'Équipe de France.

Vous voir aussi touché après une défaite en finale des Jeux Olympiques. Qu'est-ce que cela dit de l'ambition du basket français ?

Ça montre qu'on voulait gagner. Tout simplement. Et nous n'étions pas satisfaits, moi mais également le groupe, l'équipe. Après la demi-finale contre la Slovénie on ne s'est pas dit que le tournoi était terminé. Quand tu regardes les Jeux Olympiques précédents tu sentais parfois que la finale c'était un bonus. Nous ce n'était pas ça. Bien sûr tu apprécies la victoire mais le jour d'après tout le monde a fait ses soins, son travail de récupération et ensuite à l'entraînement la

concentration était maximale. Tu sentais que nous étions déterminés à tout donner pour aller chercher la médaille d'or. Ça en dit long sur notre groupe et notre mentalité.

Cette année vous aviez annoncé votre intention d'être champion NBA et champion olympique. Et ces déclarations ne devaient rien au hasard...

Je pense que quand tu veux accomplir quelque chose, si toi-même tu n'y crois pas au fond de toi tu as 0% de chances de le faire. Tout objectif, dans la vie comme dans le sport, commence avec un rêve, une idée, peu importe comment on

35 ANS
ensemble
EN ÉLITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY



"J'ai gagné trois médailles de bronze en A et une médaille d'argent en 20 ans et moins. On ne veut pas arriver dans une compétition sans avoir l'objectif de gagner la médaille d'or. S'il y a quelque chose à retenir c'est qu'il faut à chaque fois se préparer pour l'excellence."

Rudy Gobert

l'appelle. Cet objectif peut être très élevé mais quand tu l'as, tu construis du mieux que tu peux pour essayer d'y accéder ou au moins t'en rapprocher. Sans ce rêve à la base rien n'est possible. J'essaie de toujours viser haut pour inspirer autour de moi. Le staff, mes coéquipiers et surtout moi-même. Pour exceller aux entraînements, en préparation et bien sûr aux matches. Même si au début ça commence par des paroles, les actions suivent derrière.

La notion de transmission est-elle primordiale pour vous ?

C'est clair. Bien sûr le talent est important. Si tu ne l'as pas, tu as beau y croire autant que tu veux, tu n'iras pas aussi haut que d'autres. Mais ça commence avec la mentalité. En France il y a et il y aura toujours du talent. On n'en a jamais manqué. Mais il faut inculquer cette culture de la gagne, surtout auprès des jeunes qui nous prennent comme modèles.

À quel point prenez-vous à cœur votre rôle de tour de contrôle défensive ?

Comme joueur j'essaie de progresser chaque année. Mais déjà, les choses que je fais bien, j'essaie de les faire très bien. Les gens savent qui je suis et ce que je peux apporter défensivement. Les attentes sont là en Équipe de France. Une défense performante c'est la clé d'une bonne campagne. Quand on regarde notre groupe, si on défend bien chaque match, on se donne une chance de gagner même quand on a moins d'adresse. C'est mon rôle numéro un et je l'endosse du mieux que je peux. Il y a des matches où je ne mets pas de contres et j'ai très bien défendu. Inversement des matches où je mets 3-4 contres alors que je n'ai pas forcément bien défendu. L'important c'est que je sois là pour mes coéquipiers, que je puisse leur donner la confiance, que je sois toujours là pour les protéger en cas d'urgence. Contre la Slovaquie par exemple j'ai senti que les mecs étaient vraiment agressifs. Quand les joueurs essayent de m'attaquer c'est pour provoquer des fautes mais aussi m'intimider. Quand ils marquent sur moi ou que quelqu'un me dunk dessus ça redonne de l'énergie à toute l'équipe.



Bellenger / IS / FFBB

Cette année l'Équipe de France n'a pas hésité à jouer avec deux grands, parfois face à des équipes qui au contraire jouaient small-ball, comme l'Italie en quart. Cela était-il une volonté forte de la part du staff ?

L'Italie c'est une équipe assez unique avec des grands qui shootent à trois-points, qui drivent aussi, qui jouent comme des postes 3-4. Nous, nous voulions imposer notre style, ne pas jouer petit parce qu'ils jouaient petit. On a des grands capables de défendre dans la mobilité. Et eux devaient défendre nos grands. Vincent Collet a bien préparé le match et nous a donné la confiance à Moustapha Fall et moi pour qu'on les punisse à l'intérieur.

Êtes-vous d'accord avec les observateurs qui estiment que la France aurait sans doute perdu certains matches serrés par le passé et à quoi attribuez-vous la réussite de cette campagne ?

L'expérience clairement. Et ce que j'ai aimé dans cette compétition c'est qu'on aurait pu perdre l'Italie ou la Slovaquie au buzzer. Tu ne sais jamais dans le sport. Mais à aucun moment on n'a lâché. Il n'y a pas eu une minute où l'effort n'était pas là. Bien sûr il y a eu des erreurs mais on est resté ensemble. Chaque possession quand ça n'a pas été dans notre sens, au lieu de se séparer on s'est retrouvé ensemble encore plus forts. Ce sont des petits détails qui font la différence.

Le bronze à la Coupe du Monde, l'argent aux Jeux Olympiques, on imagine que vous allez continuer à faire des annonces très ambitieuses...

C'est clair que je ne veux que de l'or maintenant. C'est progressif. J'ai gagné trois médailles de bronze en A et une médaille d'argent en 20 ans et moins. On ne veut pas arriver dans une compétition sans avoir l'objectif de gagner la médaille d'or. S'il y a quelque chose à retenir c'est qu'il faut à chaque fois se préparer pour l'excellence. ■